

Canada: le calvaire d'Abdelkader, un sans-papier aveugle
Par Guillaume LAVALLEE
MONTREAL, 9 juin 2007 (AFP) –

Claquemuré dans une petite chambre au deuxième étage d'un presbytère à Montréal, sa cécité camouflée par des lunettes fumées, Abdelkader Belaouni a trouvé asile depuis un an et demi dans un sanctuaire chrétien pour échapper à un ordre d'expulsion vers l'Algérie.

"Je suis victime de discrimination pas parce que je suis Arabe, mais parce que je suis aveugle", se plaint-il d'une voix douce. "Kader" n'a pas franchi les portes de l'église Saint-Gabriel, dans un quartier populaire de Montréal, "depuis 523 jours", assure-t-il, des gouttes de sueur perlant sur son front en ce début d'été.

Las de "vivre dans le sang", il quitte l'Algérie en 1996 pour les Etats-Unis un visa de touriste en main répondant sans doute à l'appel du rêve américain. "Je suis parti de zéro, j'étais sans-abri, je vivais dans un refuge. Des organisations m'ont pris en charge, des gens de la communauté algérienne m'ont offert du travail", se remémore-t-il.

A Brooklyn, une vie nouvelle démarre, il vend des cartes téléphoniques, et fait une demande pour obtenir sa "carte verte", un document de séjour qui lui est refusé puisque sans statut légal chez l'Oncle Sam. Après les attentats du 11 septembre 2001, Abdelkader sent la pression monter à New York, un sentiment renforcé par un entretien l'année suivante avec le service d'immigration des Etats-Unis qui mène alors une campagne d'enregistrement de clandestins provenant d'une trentaine de pays, dont l'Algérie.

"Tu es stressé là-bas, pourquoi ne viens-tu pas au Canada", m'a alors dit une amie. Au printemps 2003, Abdelkader Belaouni dépose une première demande d'asile au Canada pour motif humanitaire, puis une seconde aussi rejetée.

Les autorités refusent une première fois parce qu'il n'a pas de travail. "Ils pensent que je suis un fardeau", déplore Abdelkader qui se dit prisonnier du "cercle vicieux", "pas de papiers pas de travail, pas de travail pas de papiers". Le second rejet sera justifié par la fin de la violence en Algérie.

"Le système d'immigration ne fonctionne pas pour moi. Je pourrais faire 100.000 demandes qu'elles seraient toutes rejetées. Vraiment, je n'ai plus d'espoir", se désole Abdelkader.

Pourtant, des groupes sociaux, de défense des droits de l'homme, dont Amnesty International, et des politiques militent en faveur de sa régularisation.

Cette nouvelle famille lui fournit téléphone, nourriture, médicaments et la visite d'un médecin. Car l'Algérien de 40 ans est aussi diabétique.

Le "comité de soutien pour Kader" s'est rendu cette semaine à Ottawa pour essayer en vain d'obtenir un entretien avec la ministre fédérale de l'Immigration Diane Finley, elle aussi astreinte aux lunettes fumées en raison d'un trouble oculaire.

Dans une lettre à la ministre, le comité de soutien fait valoir que M. Belaouni "est maintenant un des nôtres" et que des gens ont offert de le "parrainer financièrement jusqu'à ce qu'il devienne autonome économiquement".

Au cours des dernières années, le Canada a régularisé la situation d'une poignée de sans-papiers qui s'étaient réfugiés dans des églises, un sanctuaire rarement violé par les autorités canadiennes.

Philippe Sauvagnargues Directeur pour le Canada Agence France-Presse
tel : 514 288 2777
courriel: philippe.sauvagnargues@afp.com